

IL Y A 100 ANS

Les « poilus » remontent au front

Il y a 100 ans, le 15 décembre 1915, des centaines de chiens de traîneau débarquaient à la gare de Saint-Amé, près de Remiremont, à quelques mètres de la ligne de front. Ces « poilus » d'Alaska venaient aider les poilus d'Alsace, bloqués dans les neiges vosgiennes. La semaine prochaine, à Saint-Amarin, des cérémonies rappelleront l'apport de ces chiens de guerre.

Textes : Hervé de Chalendar

Elle s'appelait Diesel. Elle était un berger malinois, et elle « officiait » comme chien d'assaut du Raid, l'unité d'élite de la police nationale. Cette chienne a péri lors de l'opération antiterroriste de Saint-Denis, il y a un peu moins d'un mois, le mercredi 18 novembre. Sa mort a été saluée sur les réseaux sociaux. Elle a rappelé que les chiens sont aussi, parfois, utilisés comme combattants, engagés aux côtés de nos soldats et de nos forces de l'ordre, et affrontant les mêmes dangers.

Lors de la Grande guerre, des « poilus » d'Alaska sont venus aider les poilus d'Alsace. C'est une histoire romanesque (elle a d'ailleurs donné lieu à une série en bande dessinée), mais vraie : quelque 400 chiens de traîneau ont été acheminés, dans le plus grand secret, depuis l'Amérique du Nord jusqu'au massif vosgien (voir ci-dessous et *L'Alsace* du 9 mars 2014).

Un poil d'humanité...

C'était il y a tout juste un siècle : « Ces chiens ont débarqué au Havre le 5 décembre 1915. Le 15 décembre, ils sont arrivés en gare du Saint-Amé le Syndicat, dans les Vosges, à quelques kilomètres des combats », précise Christian Gérard. Le 4 janvier 1916, ils étaient opérationnels. » Christian Gérard est militaire au 54^e régiment de transmission d'Oberhoffen ; il est aussi musher (conducteur de chiens de traîneau), membre du club Nanook de Bischwiller ; et depuis 2012, il s'est pris de passion pour cette histoire : il ne cesse d'amasser des informations sur la guerre de ces autres poilus.



Christian Gérard avec quelques-uns de ses chiens, dans la forêt de Haguenau. Comme ici, en 14-18, les chiens de traîneau continuaient à rendre service en dehors de l'hiver, notamment en poussant des wagonnets. Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

Sur les sommets vosgiens, le premier hiver de la Grande guerre, celui de 14/15, fut particulièrement rude.

La neige a fortement compliqué les liaisons entre le front et l'arrière. Les chevaux et les mulets n'avançaient plus ; il fallait utiliser les dos d'homme... Au printemps 1915, au ministère de la Guerre, on cherche une solution ; c'est alors que le capitaine Moufflet et le lieutenant Haas, qui connaissaient l'Alaska, où ils avaient sans doute participé à la ruée vers l'or, proposent cette solution canine. Elle est approuvée, après bien des interrogations par le général de Maud'huy, qui commande la VII^e

armée, et le ministre de la guerre Millerand. Moufflet et Haas partent discrètement en Amérique du Nord en août 1915... L'idée était surprenante, elle s'est révélée pertinente. Les chiens étaient à la fois bien mieux adaptés aux circonstances et plus économiques que les traditionnels mulets. Ils se déplaçaient plus vite, plus silencieusement. Ils servaient à ravitailler les tranchées, évacuer les blessés, aller réparer des lignes téléphoniques... « Chaque équipage pouvait porter de 300 à 400 kilos par voyage, à une vitesse moyenne de 8 km/h », rapporte le militaire-musher. Il pouvait parcourir environ 40 km par jour, et jusqu'à 70 si besoin. » Ces chiens restaient tout

aussi utiles quand la neige avait fondu. Ils pouvaient notamment traîner des wagonnets sur des voies étroites. « Alors, ils tiraient jusqu'à une tonne de matériel, soit le double du chargement d'hiver. » Ils apportaient en outre, remarque le musher, « un peu de joie et de réconfort aux soldats qui croisaient les attelages... » On l'a déjà constaté avec la médiation animale en milieu carcéral : les chiens peuvent paradoxalement apporter de l'humanité là où elle fait défaut...

Selon Christian Gérard, sur les 440 chiens d'Alaska qui ont traversé l'Atlantique pour rejoindre le front européen, « il n'en restait plus que

250 en 1918. C'est pour ça qu'on s'est dit, avec Roger, qu'il fallait leur rendre hommage... » Roger, c'est Roger Bringard, président du Souvenir français de la vallée de Saint-Amarin. Ces dernières années, il fut à l'origine d'importantes, et émouvantes, cérémonies commémoratives sur les sites du Belacker et du Drumont, concernant la Seconde guerre (*L'Alsace* du 13 juin 2013 et du 16 septembre 2014). Chaque fois, il avait fait ériger des stèles avec l'aide du marbrier Schneider de Saint-Amarin et de son ami Jean-Louis Haller. La même équipe s'est de nouveau mobilisée. Jean-Louis Haller, 66 ans, qui a enseigné la métallerie au lycée du bâtiment de Cernay, a conçu deux œuvres en acier inoxydable, représentant l'une un équipage, l'autre la gueule d'un chien. Les deux seront fixées dimanche prochain sur un bloc et un poteau de granit plantés au Breitfirst, là où se trouvait l'un des deux chenils du front (voir ci-dessous).



Une des œuvres réalisées par Jean-Louis Haller à l'occasion de ce centenaire. Elle sera mise en place au Breitfirst. DR

Trois jours d'hommages

Les cérémonies et hommages commémorant l'arrivée des chiens d'Alaska sur le front vosgien, à la mi-décembre 1915, se dérouleront sur trois jours à Saint-Amarin et au Breitfirst (situé au-dessus du Hahnenbrunn et du Markstein).

• **Vendredi 18.** Des scolaires se rendront toute la journée au musée Serret, à Saint-Amarin, où leur sera notamment projeté un film sur les « poilus d'Alaska » ; ils rencontreront aussi des mushers avec leurs chiens.

Haie d'honneur

• **Samedi 19.** À partir de 15 h, grand défilé dans les rues de Saint-Amarin jusqu'à la musée. On y trouvera des militaires, des chiens militaires, des mushers, des chiens de traîneau, des associations de reconstitution historique, de nombreux porte-drapeaux, etc. « Les drapeaux rendront hommage aux chiens en baissant l'étendard à leur passage », précise Roger Bringard. Discours et concert de cors des Alpes.

• **Dimanche 20.** Vers 10 h, des chiens partiront de Saint-Amarin en direction du Breitfirst, par le Markstein, en reprenant « les sentiers de 1915 ». Ils transporteront les œuvres de Jean-Louis Haller et un panneau explicatif, qui seront installés au Breitfirst.

Au total, une dizaine d'attelages devraient converger de toute la France pour participer à ces trois jours de cérémonies.

Le musée Serret sera ouvert et gratuit durant tout ce prochain week-end.

Des sections canines au Breitfirst et au Tanet

Deux sections d'équipages canins d'Alaska (Seca) ont été créées sur le front vosgien. D'après Christian Gérard, en plus des chiens, chacune comprenait une soixantaine d'hommes et une vingtaine de traîneaux. La 1^{re} Seca s'est installée à la ferme du Tanet, près du col de la Schlucht. « Un panneau indiquait son emplacement sous le nom de *New Alaska* », rappelle le musher. Cette section a été placée sous les ordres des lieutenants Haas puis Mallet. Elle soutenait les unités engagées dans les secteurs du Linge, Calvaire, lac Blanc, lac Noir, etc. La 2^e Seca était placée sous les ordres du sous-lieutenant Hérodier. Elle s'est installée au Breitfirst, dans le camp Boussat (près du Markstein). Elle soutenait les unités engagées au Hartmannswillerkopf, Mittlach, Metzeral, Hohneck, etc. « À la suite d'un bombardement, la section a perdu 20 chiens et a dû s'installer temporairement sur Wildenstein », précise le musher, selon qui, entre le 1^{er} avril 1917 et le 31 mars 1918, sont décédés 60 chiens de la 1^{re} Seca et de 90 chiens de la 2^e.

L'homme qui inspira Jack London

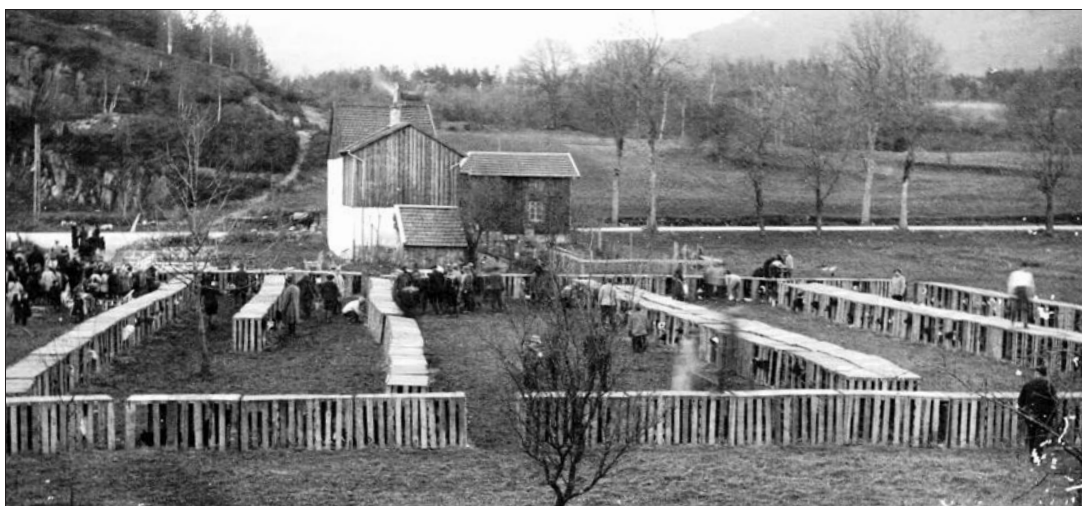
Si cette idée folle consistant à aller chercher discrètement et en un temps record quelque 400 chiens de traîneau en Amérique du Nord a pu se concrétiser, c'est grâce à lui. On le surnommait Scotty parce qu'il était né à Dundee, en Écosse, mais son véritable nom était Allan Alexander Allan. Scotty Allan (1867-1941) était déjà une légende vivante quand le capitaine Moufflet et le lieutenant Haas l'ont contacté, en 1915. Il avait émigré aux États-Unis en 1887, et s'était établi en Alaska où il est vite



Scotty Allan et son chien Baldy. DR

passé pour le meilleur musher du pays. « C'est en participant à la ruée vers l'or au Klondike, en 1897, qu'il a rencontré Jack London », raconte Christian Gérard. L'écrivain s'est inspiré de lui pour écrire *L'appel de la forêt*, paru en 1903.

À l'automne 1915, Scotty a trouvé des chiens, préparé des traîneaux, des harnais, de la nourriture... Il a accompagné les animaux durant la traversée et n'a dû les quitter qu'une fois arrivé au Havre.



Le déchargement des caisses de chiens (il y en avait trois par caisse), en décembre 1915, vers Saint-Amé, dans les Vosges.

Photo Mme Houot



Chiens de la 1^{re} section canine, basée au Tanet, en train de procéder à un ravitaillement.

BDC